

Amy Millers

Malaury Chomet

Éditions ThoT  
Roman jeunesse



Née en 1999, Malaury Chomet est une jeune femme discrète. Si la langue de Molière lui donne parfois du fil à retordre, elle ne lui en garde pas rancune et écrit avant tout pour ressentir et offrir du bonheur. Son premier roman, *Amy Millers*, lui a permis de mettre au jour certaines peurs pour mieux les affronter et les laisser derrière elle. Elle dédie son livre à la mémoire d'une personne qui lui est chère.



*À mon grand-père.*

*Tu n'as jamais pu réaliser ton rêve.  
Alors je l'ai réalisé pour toi.*



## PROLOGUE

— J'avais un peu plus de seize ans lorsque l'on m'a retirée de ma famille. J'en avais presque dix-sept quand l'on m'a sortie de la prison dans laquelle on me gardait enfermée. J'en avais dix-sept lorsque j'ai tué pour la première fois. Aujourd'hui j'ai dix-huit ans, et être parmi vous est une bénédiction. Mais faire comme si tout cela n'avait pas existé n'est pas possible pour moi. J'ai vu des choses qu'une adolescente n'aurait jamais dû voir. J'ai fait des choses que personne au monde ne devrait avoir à faire, encore moins pour survivre. J'ai perdu bien plus que ma famille. Je me suis perdue moi-même.

Elle porte la main à la pierre d'ambre qu'elle a autour du cou et soupire en regardant l'assemblée devant elle, composée d'hommes et de femmes, de visages connus et d'anonymes, venus écouter les atrocités commises par les membres et tous les sympathisants du camp. Ce camp

qui a fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Une guerrière. Une meurtrière.

La plupart des personnes présentes sont en pleurs ou trop choquées par ces révélations pour réagir. Mais la vérité est là. Tant de réponses qui n'auraient jamais vu le jour sans Amy.

La jeune fille n'est pas la seule à témoigner aujourd'hui. Lincoln, Jake et Amanda ont également dû prendre la parole, chacun avec une histoire différente. Mais tous se battent pour la justice. Tous se soutiennent. Et tous espèrent être épargnés par le jugement. Amy est sûrement celle qui souhaite le plus voir les hauts gradés condamnés, qu'ils payent pour ce qu'ils leur ont infligé. Ce qu'ils lui ont fait l'a profondément changée. Ils l'ont détruite.

La jeune fille s'éclaircit la voix en regardant les parents d'August, en larmes. Elle sent sa gorge se serrer. Cette partie-là n'est pas simple à raconter et leur présence ne facilite pas les choses.

— J'aurais pu tenter de fuir, mais ils m'auraient sûrement tuée ou ils s'en seraient pris à ma famille. Comme ils l'ont fait avec tous ceux qui ne suivaient pas aveuglément les ordres, qui osaient penser par eux-mêmes ou qui, selon eux, les avaient trahis. Il ne fallait surtout pas appartenir au groupe de ceux qui les trahissaient. August, lui, avait choisi son camp. Il avait choisi de m'aider. Il en a payé le prix. Et il n'était pas le premier. La seule erreur qu'ils ont faite a été de ne pas le faire dans le campement.



## CHAPITRE 1

### L'ENLÈVEMENT

— Oh, je t'en prie maman, laisse-moi y aller ! Il y aura tout le monde. Puis Alex sera là pour te dire si je bois. Allez ! S'il te plaît.

Amy suppliait sa mère du regard tout en lui tenant la main. Elle savait qu'elle finirait par craquer. Sa mère craquait toujours. Lorsqu'elle soupira, la jeune fille sut qu'elle avait gagné. Elle ne lui laissa pas le temps de répondre et sauta dans les airs en la remerciant. Elle déposa un baiser sur sa joue et courut dans sa chambre pour se déguiser. Si elle avait su ce qui se déroulerait ce soir-là, elle n'aurait pas autant insisté pour sortir. Cette soirée d'Halloween promettait d'être mémorable...

Le thème de la soirée était « gentil vs méchant ». Amy avait choisi de montrer sa vraie nature en se déguisant en ange. Elle avait le cœur sur la main et était toujours prête

à aider les autres, oubliant par moment qu'elle comptait elle aussi.

Deux heures plus tard, Amy était prête à partir. Elle portait un short blanc nacré avec des baskets basses également blanches. Une chemise blanche légèrement pailletée avec des ailes dessinées dans le dos couvrait le haut de son corps et un serre-tête surmonté d'une auréole bricolée avec un bracelet phosphorescent bleu ornait ses cheveux.

Elle avait vraiment hâte d'arriver à la soirée, car elle ne sortait pas souvent, préférant faire passer ses études avant toute distraction.

— Alex ! hurla-t-elle à s'en décrocher la mâchoire.

Lorsqu'elle l'aperçut enfin en haut des escaliers, elle sortit en trombe de la maison, envoyant du bout des doigts un baiser à sa mère que tout ce remue-ménage avait attirée dans l'entrée.

Amy était très proche de son frère. Il avait un an de plus qu'elle et était très protecteur. La plupart du temps, elle appréciait ses attentions, mais ce soir, elle espérait qu'il ne gâcherait pas ses plans avec Billy, un des gars les plus populaires du lycée... Elle avait entendu dire qu'il voulait la voir. Privilégier ses études ne l'avait clairement pas aidée à créer des liens avec les autres, notamment avec les garçons. Mais cette fête marquerait peut-être le début de sa première relation amoureuse et, en cet instant, c'était tout ce qui comptait pour elle.

Alex, lui, était en terminale. Il partirait à la fac à la

rentrée prochaine et, bien que cela permette à Amy de gagner en indépendance et en autonomie, elle savait qu'il lui manquerait énormément.

— Amy, ne t'éloigne pas ! Attends-moi ! Amy, ralentis !

Alex, qui s'était arrêté quelques instants dans l'entrée pour écouter les dernières recommandations de leur mère, accusait quelques mètres de retard sur sa sœur. Il se mit à lui courir après. Il n'eut cependant pas le temps de la rattraper. Une camionnette blanche surgit de nulle part et vint s'arrêter devant la jeune fille, manquant de peu de la renverser.

— Oh, mon Dieu ! Amy, fais attention ! Maman va me tuer s'il t'arrive quelque chose ! hurla-t-il alors.

Et tandis qu'il la rattrapait enfin, il arriva juste à temps pour voir un homme masqué envelopper la tête de sa sœur dans un sac et la charger sans ménagement dans la camionnette. Amy hurlait et se débattait, mais elle ne pouvait rien contre les deux bras puissants qui l'enserraient. Un second homme, masqué lui aussi, descendit et donna un coup de Taser au jeune homme qui s'avavançait vers le véhicule.

— Ne te mêle pas de ça, cowboy.

Tandis qu'Alex s'écroulait, son corps violemment secoué par la décharge électrique, il observa, impuissant, la camionnette partir avec la personne la plus importante de sa vie. Il mémorisa le numéro de la plaque d'immatriculation et sortit immédiatement son téléphone pour joindre la police.

Le monde semblait s'effondrer autour de lui. Jamais il ne se pardonnerait de ne pas avoir su protéger sa sœur, surtout si elle venait à disparaître purement et simplement de la surface de la Terre. Mais une chose était claire pour lui : il n'oublierait pas la voix de celui qui venait de lui prendre Amy. Et lorsqu'il le retrouverait, il le ferait payer.

## CHAPITRE 2

### L'ENFERMEMENT

Amy n'avait pas eu le temps de réagir. Elle n'avait rien vu venir. Et surtout elle n'avait rien pu faire.

Elle hurlait et sanglotait dans cette cave humide et froide aménagée d'un unique toilette, où on l'avait enfermée. Elle ne comprenait pas les raisons de sa présence ici. Que lui voulaient ces hommes ? Qui étaient-ils ?

La jeune fille n'aurait jamais pensé que sa situation pourrait empirer. Pourtant, elle resta enfermée dans cette cave durant plusieurs heures, plusieurs jours, plusieurs mois, sans vraiment prendre conscience du temps qui s'écoulait. En l'absence de fenêtre, elle ne pouvait savoir si le jour était levé ou si les étoiles brillaient dans le ciel. Sa cellule était seulement pourvue d'un petit soupirail qui semblait donner dans un couloir. Il était trop haut pour qu'elle puisse vérifier son hypothèse et ses tentatives pour

se hisser le long du mur rugueux ne lui laissèrent que de douloureuses égratignures le long des bras et sur le ventre. La lumière artificielle qui illuminait irrégulièrement sa cellule lui fit soupçonner la présence d'un détecteur de mouvements. Il y avait donc d'autres personnes dans le bâtiment. La jeune fille baignait continuellement dans une odeur de moisissure, dont l'intensité variait selon l'endroit où elle se trouvait.

Amy pouvait rester longtemps sans voir personne. Son seul contact avec le monde extérieur se résumait à deux bras qui passaient par une petite trappe rectangulaire découpée dans la porte au ras du sol pour lui déposer sa nourriture et reprendre le plateau vide. Il s'agissait souvent de vieilles rations sèches et froides, qui lui rappelaient celles servies aux militaires dans les films que, plus jeune, elle regardait avec son père. Seul attrait de ces rations sans goût : leur consistance, qui permettait à Amy de ne pas avoir faim entre deux repas.

Ses larmes s'étaient progressivement tariées et, à mesure que le temps passait, elle craignait moins pour sa vie. Elle savait que s'ils avaient dû la tuer, ils l'auraient sûrement déjà fait. La peur qu'elle avait ressentie le soir de son enlèvement s'était tout d'abord transformée en une rage de sortir, puis en impuissance. Elle se sentait inutile et faible, mais refusait d'abandonner l'idée qu'un jour elle retrouverait les siens – sa mère, son père, Alex et ses amies. Peu importe le jour de sa sortie, elle pourrait de nouveau les serrer dans ses

bras, c'était une certitude ancrée en elle. C'est cette pensée qui l'aidait à tenir lorsqu'elle se décourageait : « Un jour, je reviendrai ».

Dès son plus jeune âge, son père l'avait poussée à pratiquer plusieurs sports. Si sur le moment elle n'en avait pas compris tous les bénéfices, elle était parfaitement consciente que c'était ce goût du dépassement de soi qui lui permettait aujourd'hui d'avoir la force mentale pour continuer à espérer des lendemains meilleurs.

Se sachant observée, elle passait ses journées et ses nuits tassée dans un coin sombre pour se dérober le plus possible aux regards intrusifs qui ne manquaient sûrement pas de l'espionner grâce à la caméra dont elle voyait briller en permanence la diode rouge. Installée sous l'appareil, elle espérait ainsi échapper – au moins momentanément – à leur surveillance. L'ombre était devenue sa plus fidèle amie.

À cause de cet immobilisme forcé, Amy sentait son corps perdre en tonus et ses muscles, acquis au prix d'innombrables heures de sport, se ramollir. Elle avait essayé de trouver l'énergie nécessaire pour faire des abdos et des pompes, mais au fur et à mesure des jours, elle avait progressivement laissé tomber. Elle ne pouvait pas faire comme si tout allait bien. Elle était enfermée contre son gré dans une pièce froide et, elle qui avait autrefois toujours trop chaud, se surprenait désormais à avoir des frissons.

Amy n'avait aucune idée de la manière dont elle pourrait sortir d'ici. Visiblement, crier à l'injustice ou supplier

qu'on la libère ne provoquait aucune réaction chez ses kidnappeurs. Son unique tentative pour retenir les mains qui passaient par la trappe s'était soldée par une privation de nourriture pendant plusieurs jours d'affilée et par des brûlures sur les avant-bras, souvenirs du Taser utilisé à même sa peau.

Ce qu'elle ignorait, c'est qu'elle faisait partie d'un plan. D'un plan bien plus grand que tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Elle était observée dans un but médical, social, mais par-dessus tout militaire : l'impact de l'isolement sur une future recrue.

Régulièrement, pendant son sommeil, une bassine d'eau, un pain de savon et des vêtements propres étaient déposés dans sa cellule. Si se laver lui permettait de retrouver un peu d'humanité, sa pudeur naturelle lui faisait redouter ces instants où, pour une très courte période, la diode de la caméra s'éteignait et lui laissait un peu d'intimité. Du moins, l'espérait-elle... Peu de temps après, de la même manière, elle se réveillait au côté d'un jeune garçon ou d'une jeune fille qui restait plus ou moins longtemps avec elle. Ces intrusions nocturnes lui prouvaient que des somnifères étaient bien ajoutés à sa nourriture, car elle dormait d'un sommeil de plomb.

C'est ainsi qu'elle vit défiler dans sa cellule des filles et des garçons, tous plus ou moins de son âge, parfois même très jeunes, bien plus qu'elle. Au fur et à mesure de ces



visites, Amy comprit qu'essayer d'apprendre à les connaître était une perte de temps. Les questions qu'elle leur posait restaient pour la plupart sans réponses. La majorité des jeunes affirmait ne se souvenir de rien ou n'avoir que des bribes de leur enlèvement, rien qui puisse lui être utile pour comprendre sa propre situation. Alors, vrais amnésiques ou menteurs à la solde de ses ravisseurs ? Elle ne savait plus. Au bout d'un moment, elle cessa tout simplement de leur parler. De toute façon, ils restaient trop peu de temps pour qu'elle puisse espérer nouer une quelconque relation.

L'isolement avait fini par créer une bulle protectrice autour d'Amy. Elle, autrefois si sociable, ne ressentait plus le besoin d'être en contact avec les autres. Cela la préservait assurément d'un sentiment de solitude qui, en temps normal, l'aurait probablement dévastée. Qui l'eût cru ? Mais elle ne pouvait s'empêcher d'envier ces jeunes qui restaient si peu de temps entre ces quatre murs. Qu'ils soient libérés ou abattus par leurs ravisseurs, au moins, leur calvaire était terminé.

Amy subissait toutes sortes de tests pendant son sommeil. Elle n'en gardait aucun souvenir, mais en portait les séquelles à son réveil ; ici, un pansement ; là, un goût désagréable dans la bouche ; ou encore des courbatures. Il y avait tant de choses qu'elle ne supportait plus. Elle souhaitait que tout se termine.

Après avoir tenté de s'évader en s'acharnant sur la porte à coups de pieds et d'épaules, elle tenta de mettre fin à ses

jours. Elle refusa tout d'abord de s'alimenter. Sa lucidité retrouvée lui confirma la présence de somnifères dans ses repas, mais céda rapidement le pas à une langueur provoquée par le manque de nourriture. Plusieurs jours après le début de sa grève de la faim, trois personnes cagoulées débarquèrent dans sa cellule et l'alimentèrent de force à l'aide d'un tube. Elle n'eut pas le courage de lutter et recommença le cycle veille-sommeil provoqué par les somnifères.

Quelque temps après, elle essaya d'utiliser les opercules de ses aliments pour se trancher les veines. Mais les quelques scarifications qu'elle traça sur ses avant-bras furent rapidement soignées à l'occasion de « patrouilles » nocturnes de ses ravisseurs.

Ses actes de rébellion prirent définitivement fin lorsqu'elle reçut un message de menace sur son plateau-repas : si elle recommençait, son frère subirait le même sort qu'elle.

Amy ne comprenait toujours pas ce qu'on attendait d'elle. Elle voulait simplement retourner auprès des siens, et pour cela elle ferait tout ; elle traverserait toute les épreuves qui lui seraient infligées.

Mais ce qu'elle venait de subir n'était rien à côté de ce qu'ils lui préparaient à sa sortie.